

de ma démission doit rester secrète, pour le moment du moins. Si jamais le jour arrive où il me sera permis d'expliquer ma conduite, je crois que vous me tendrez la main et que vous me direz... Clément Austin, vous n'avez fait que votre devoir.

—Clément, dit M. Balderby, vous êtes un excellent garçon, mais certainement vous avez en tête quelque fantaisie romanesque, car s'il en était autrement vous n'auriez jamais écrit une pareille lettre. Allez-vous vous marier ? Est-ce là votre motif pour nous quitter ? Avez-vous fasciné quelque riche héritière et êtes-vous à la veille de mener la vie splendide d'esclave ?

—Non, monsieur ; j'ai en effet l'espoir de me marier, mais celle qui deviendra ma femme est pauvre et je serai dans la nécessité de travailler toute ma vie.

—Très bien ; alors, cher ami, c'est une énigme, et comme je le disais bientôt, je n'aime pas beaucoup à chercher à deviner les énigmes. Rentrez chez vous mon garçon, dormez sur votre projet et revenez demain matin me dire de jeter au feu cette lettre stupide... c'est ce que vous pouvez faire mieux. Bonne nuit."

Mais, malgré tout ce qu'avait pu dire M. Balderby, Clément Austin ne changea pas de résolution. Il vint de bonne heure et se retira tard le soir pendant tout le mois suivant. Il prépara les grands-livres, balança les comptes et mit tout en ordre pour le nouveau caissier.

Il déclara à Marguerite Wilmot ce qu'il avait fait, mais il ne lui dit pas jusqu'où allait le sacrifice accompli pour elle. Elle fut la seule personne qui connut le motif réel de sa conduite, car le caissier ne s'expliqua pas plus longuement avec sa mère qu'avec M. Balderby.

"Je ne pourrai, chère mère, vous avouer les motifs que j'ai pour quitter la maison de banque que dans une époque à venir, lui dit-il. Jusqu'alors je vous supplie seulement d'avoir confiance en moi et de croire que j'ai agi pour le mieux.

—Je le crois, cher enfant, répondit la veuve avec gaieté : je ne vous ai jamais vu agir autrement qu'avec sagesse et prudence."

Son fils unique, son seul enfant, Clément, était le dieu qu'idolâtrait cette simple femme, et s'il avait jugé à propos de la mettre à la porte et de mendier à ses côtés dans les rues de la Cité, je suppose qu'elle se serait imaginé que sous ses façons déraisonnables d'agir se cachait quelque projet plein de sagesse. Elle ne s'opposa donc nullement à l'abandon de son emploi dans la maison Dunbar, Dunbar et Balderby.

"Nous serons plus pauvres, je pense, Clément, dit mistress Austin, mais c'est là une considération sans importance, car votre cher père m'a laissé assez de fortune pour que je puisse fournir aux dépenses de mon fils unique. Je vous aurai plus souvent à la maison, mon cher enfant, et ce sera là un bonheur."

Mais Clément dit à sa mère qu'il avait juste en ce moment une affaire très sérieuse qui l'occuperait beaucoup, et que la première démarche nécessitée par cette affaire serait un voyage à Shorncliffe, dans le comté de Warwick.

"Tiens, c'est là que vous étiez en pension, Clément.

—Oui, mère.

—Et c'est tout près de M. Perceval Dunbar... ou plutôt de la maison de campagne de M. Henri Dunbar.

—Oui, mère, répondit Clément... l'affaire dans laquelle je suis engagé est passablement difficile et j'ai besoin des conseils d'un homme de loi. Mon ancien camarade de collège, Arthur Lovel, qui est le meilleur garçon du monde, a étudié le droit et il est maintenant avoué. Il habite Shorncliffe avec son père John Lovel, qui est aussi avoué et a une jolie clientèle dans le pays. J'irai à Shorncliffe voir mon ami et lui demander conseil, et si vous voulez amener Marguerite pour un changement d'air de quelques jours, nous descendrons au vieil hôtel du *Grand-Cerf* où vous aviez l'habitude de loger quand j'étais en pension et où vous me régalez si bien à l'époque où un bon dîner était un régal pour un écolier affamé."

Mistress Austin sourit à son fils ; son sourire était plein de tendresse à ce souvenir de la joyeuse enfance du caissier. Les mères qui n'ont qu'un fils ne sont pas fortes de caractère. Clément aurait pu proposer un voyage dans la lune sans qu'elle eût su refuser de lui tenir compagnie dans son expédition.

Elle frissonna un peu et détourna d'un air légèrement inquiet ses regards qui se fixaient sur le feu pétillant allumé dans la chambre coquette pour les porter sur la fenêtre à travers laquelle apparaissait le ciel gris et froid.

"La fin de février n'est pas le moment le plus agréable de l'année pour aller faire un tour à la campagne, Clément, dit-elle, mais je serai certainement bien seule à la maison pendant votre absence. Et quant à la pauvre Margot, il va sans dire que ce serait un grand plaisir pour elle que d'être débarrassée de ses élèves et d'aller voir la vraie campagne, bien qu'il n'y ait pas une seule feuille sur les arbres. Je pense donc qu'il faut que je dise oui. Mais racontez-moi cette affaire tout au long, mon cher enfant."

Malheureusement le cher enfant fut obligé de dire à sa mère que l'affaire en question était, ainsi que le motif de sa démission, un profond secret qu'il ne pouvait divulguer d'ici à quelque temps.

"Patience, chère mère, dit-il, vous saurez tout par la suite. Croyez seulement que ce n'est pas une affaire agréable, ajouta-t-il avec un soupir.

—J'espère que ce n'est pas pour vous qu'elle est désagréable, Clément.

—Elle n'est agréable pour aucune des personnes qui y sont impliquées, mère, répondit le jeune homme d'un ton pensif ; c'est une bien triste affaire d'un bout à l'autre ; mais je n'y joue pas le rôle principal, mère, et, quand elle sera finie nous n'y songerons que comme à un nuage noir ayant assombri notre vie, et vous direz que j'ai fait mon devoir. Chère mère, n'ayez pas l'air si intriguée, ajouta Clément : tout ceci doit rester secret pour le moment. Prenez patience et ayez confiance en moi.

—Oui, mon cher enfant, dit Mistress Austin au bout d'un moment, j'aurai en vous une confiance entière, car je sais combien vous êtes bon. Mais, je n'aime pas les secrets, Clément, ils me mettent toujours mal à mon aise."

La conversation sur ce sujet n'alla pas plus loin, et il fut convenu ensuite que mistress Austin et Marguerite se préparaient à partir pour le comté de Warwick au commencement de la semaine suivante, époque à laquelle Clément serait débarrassé de tous ses engagements envers MM. Dunbar, Dunbar et Balderby.

Marguerite avait attendu avec beaucoup de patience le moment où Clément Austin serait libre de lui venir en aide de toutes ses forces pour la tâche terrible qu'elle avait à remplir... la découverte du crime de Henri Dunbar.

(A suivre)

J. P. GARIEPY.

J. A. PANNETON.

MAGASIN

DE

Nouveautés

Fashionables

DE TROIS-RIVIERES

Gariépy & Panneton

142 Rue Notre-Dame

Trois-Rivières.

Spécialité :

Etoffes à Robes et à Manteaux.

Bondy & Beaulac

Marchands-Tailleurs

HARDES FAITES,

VALISES, COLS, ETC.

Coin des Rues

Notre-Dame et Des Forges,

Trois-Rivières, P. Q.

LA BOULE D'OR

Maison de Commerce

TEASDALE & FORTIN

145 et 147, Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Spécialité pour les noirs.
Cadeaux donnés avec tout achat de \$25.00.

A LA

Librairie
E. S. de Carufel

VOUS AVEZ TOUJOURS
LE PLUS BEAU CHOIX DE

LIVRES DE PRIÈRES,
CHAPELETS, ALBUMS,
POTS À BOUQUETS,
et une foule d'autres
objets convenables
pour...

CADEAUX DE MARIAGE, de
NAISSANCE ou de
1re COMMUNION.

Un grand assortiment de ..

TAPISSERIES,
ARTICLES DE BUREAUX,
FOURNITURE pour les écoles,
ARTICLES DE TOILETTE,
PEIGNES, BROSSES,
SAVON, PARFUMS.
CHANDELLES
de toutes sortes.

—AUSSI—

ATELIERS D'IMPRIMERIE et
de RELIEURE.

TROIS-RIVIERES : COMMERCE ET INDUSTRIES